

SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE SUR

LE FAIT RÉSIDENTIEL ET LES MODES DE VIE  
DES “ **NOUVEAUX HABITANTS** ”

EN PAYS  
TERRES  
DE LORRAINE



# SOMMAIRE

**P5** QU'EST-CE QUI MOTIVE LES NOUVEAUX HABITANTS À S'INSTALLER ?

QUE VIENNENT-ILS CHERCHER ?

**P7** COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS SONT-ILS ACCUEILLIS ?

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT POUR EUX ?

**P8** COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS VIVENT-ILS AVEC LES AUTRES ?

CONNAISSENT-ILS DE L'ENTRAIDE, DE LA CONVIVIALITÉ ?

S'ENGAGENT-ILS DANS LA VIE ASSOCIATIVE ?

**P12** COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS VIVENT-ILS AU QUOTIDIEN ?

OÙ VONT-ILS FAIRE LEURS COMMISSIONS ?

QUELS LIENS ENTRETIENNENT-ILS AVEC LA VILLE DE NANCY ?

**P15** LES NOUVEAUX HABITANTS ONT-ILS LE SENTIMENT D'APPARTENIR À UN TERRITOIRE ?

SONT-ILS ATTACHÉS À LEUR COMMUNE ?

ONT-ILS L'INTENTION DE RESTER LONGTEMPS LÀ OÙ ILS RÉSIDENT ?

Les territoires du Toulois, de Moselle et Madon et du Saintois connaissent les plus fortes augmentations de population de Meurthe et Moselle depuis près de 30 ans. Grâce à la qualité de leurs paysages et à une position géographique favorable ils attirent de nombreux habitants dont beaucoup de couples avec enfants.

Ces arrivées contribuent au maintien des écoles, dynamisent l'activité des commerces et de l'artisanat, limitent le vieillissement de la population. Elles s'accompagnent aussi de profonds changements dans l'aspect des villages et le « vivre ensemble » au sein des communes.

Qu'est-ce qui motive l'installation de ces nouveaux habitants, quels sont leurs projets à long terme, ont-ils trouvé ici ce qu'ils attendaient, jugent-ils leur participation à la vie sociale de la commune satisfaisante ? Perfectible ? Le fait d'habiter en lotissement joue-t-il sur l'intégration dans un village ?

C'est à ces types de questions que le conseil de développement du Pays Terres de Lorraine et les communautés de communes ont cherché à répondre en lançant une grande étude de 2011 à 2013 en collaboration avec l'Université de Lorraine.

D'abord pour améliorer l'intégration et la participation de ces nouveaux habitants à leur territoire d'attache. Ensuite pour en tirer des enseignements utiles aux politiques locales de l'habitat et des services dans le futur.

Trois outils méthodologiques ont été utilisés :

- **Un questionnaire** qui a permis de travailler à partir d'un échantillon global de 1292 ménages dont 680 « **nouveaux habitants** » (c'est-à-dire **installés depuis moins de 15 ans**) ;
- **Des entretiens** qui ont permis de dresser 15 portraits de famille ;
- **Des focus groupe** qui ont donné lieu à des discussions collectives avec les habitants et les élus.



## PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

**DES 1292 MÉNAGES INTERROGÉS :**

- plutôt des catégories sociales moyennes et populaires,
- à plus de 80% ce sont des familles, dont la moitié ont des enfants
- à plus de 85% ce sont des propriétaires

**Comment vivent ces 1292 ménages ?**

- 93 % des répondants affirment être heureux là où ils résident.
- Pour 66 % d'entre eux, il est question de connaître des moments de convivialité avec des habitants de leur commune.  
Et pour 62 % des répondants, il ressort que l'entraide est une dimension présente dans leur quotidien.

Pour autant, 59 % pensent qu'il existe une différence entre les anciens et les nouveaux résidents. Dans le même sens, près des deux tiers (65 %) reconnaissent que les maisons récentes, notamment implantées au sein des lotissements de pavillonnaires, représentent un quartier à part.

**Se sentent-ils appartenir à un territoire ?**

50 % des répondants disent avoir le sentiment d'appartenir à leur commune, mais force est de constater que le territoire communal ne représente qu'un repère identitaire parmi d'autres : en effet, la région Lorraine et la France apparaissent également comme des dimensions significatives de l'attachement territorial.

En outre, si les répondants ne souhaitent pas déménager pour 80 % d'entre eux, il n'en demeure pas moins qu'un faisceau de raisons pourrait les pousser à quitter leur lieu de vie pour se rapprocher d'une ville, à commencer par : le coût du carburant, le manque de transport collectif et l'éloignement de son lieu de travail.

Enfin, 63 % des répondants se disent assez informés des projets communaux, tout en souhaitant dans la même proportion être davantage consultés en la matière. Bien que 50 % des répondants déclarent vivre centrés sur leur commune, 72,4 % d'entre eux ne souhaitent pas s'engager dans les affaires communales.



# FOCUS

SUR LES « NOUVEAUX HABITANTS »



## QU'EST-CE QUI MOTIVE LES NOUVEAUX HABITANTS À S'INSTALLER ?

### QUE VIENNENT-ILS CHERCHER ?

Par ordre d'importance :

- **La recherche de calme** : échapper à la pression urbaine, au stress, au bruit, à la vitesse du monde, aux embouteillages. La volonté de s'installer dans un environnement perçu comme rassérénant, reposant, est aussi présente.

En un mot : une « envie de campagne ».

- **La recherche de nature** : balades en forêt, qualité du paysage visuel, sports « en plein air »...
- Bénéficier d'une certaine **proximité avec son lieu de travail**.
- **La recherche d'une proximité familiale** et de l'entraide des proches : garde des enfants, entraide, dons de toutes sortes...
- **Les relations sociales plus personnalisées**, moins anonymes, même si la distance est requise : « Ici, les voisins, on se connaît, on s'entraide, c'est pas comme en ville, même si ça reste chacun chez soi, et c'est ce qu'il faut ! »
- **La recherche de sécurité** pour les enfants : échapper aux HLM pour certains, aux mauvaises fréquentations, à la drogue...

*La campagne est « géniale, c'est vraiment la vie que j'ai souhaitée pour les enfants. Je me suis sauvée, j'ai vécu en HLM... parce ce que, je serais restée, mes enfants, aujourd'hui, ils ne seraient pas comme ça hein ? Je vous dis, à douze-treize ans, ils ont tous la cigarette là-bas... Ici, on est isolé, c'est bien, mes enfants sont à l'écart. »*

*(habitante d'un petit village du Toulousain)*

- Echapper au logement collectif, à la copropriété : « *Etre libre de faire ce que l'on veut chez soi* ».
- Réaliser le rêve d'avoir SA maison à soi, avec son terrain, son jardin.

## REGARD PLUS RESSERRÉ SUR LES MOTIVATIONS À L'INSTALLATION :

- Le **prix du terrain** : c'est uniquement pour le territoire de Colombey que le prix du terrain arrive en premier comme facteur d'installation (il n'est pas mentionné dans les 4 premiers facteurs d'installation sur les autres territoires). Plus on s'éloigne de Nancy, plus on observe une paupérisation, ce qui rend d'autant plus sensible la question du prix du foncier.
- Il faut noter ici un **effet de seuil ou de distance** : pour les nouveaux habitants résidant à moins de 20 kilomètres de Nancy, le **prix du foncier** est un facteur peu évoqué (il arrive en 5e position), alors qu'il est cité comme le **facteur motivationnel le plus important pour ceux qui vivent à plus de 20 kilomètres de Nancy** (l'écart est de plus de 33 points entre les résidents qui habitent à moins de 20 kms de Nancy et ceux qui résident au-delà de 20 kms !).

Dans ce sens, il semble bien qu'il existe un **seuil** – situé aux alentours de 20-25 kilomètres par rapport à Nancy – qui sépare des populations du point de vue des motivations à l'installation.

L'installation dépend de **multiples facteurs** et fait l'objet d'une lente maturation au sein des familles.

Au final, l'installation résulte le plus souvent de compromis :

- compromis entre une accessibilité aux services urbains et une qualité de vie à la campagne ;
- compromis entre un certain positionnement géographique (pas trop loin de Nancy, de Neuves-Maisons ou de Toul) et des attentes en termes de sociabilité ;
- compromis entre proximité avec son travail et prix du foncier avantageux ;
- compromis entre une vie au calme proche de la nature et une accessibilité à la ville

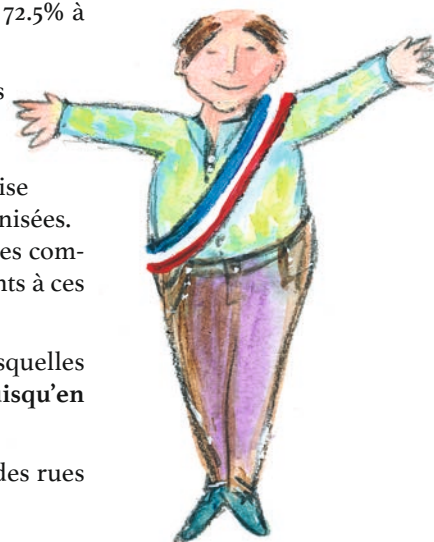


## COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS SONT-ILS ACCUEILLIS ?

### QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT POUR EUX ?

- **Globalement, les nouveaux habitants affirment avoir été bien accueillis** lorsqu'ils sont arrivés dans leur commune. Mais il faut noter, cela étant dit, que c'est plutôt **ceux résidant en cœur de village qui trouvent que l'accueil a été bon (effet de lieu)**. Ils sont 72.5% à déclarer avoir été bien accueillis alors qu'ils ne sont que 65 % en lotissement.
- **Il ressort un rôle très important des maires**, des pratiques mises en place, de leurs comportements... Au moment où les nouveaux habitants s'installent, l'accueil mis en place par la mairie est souvent décisif. C'est que la rue, dans un contexte où l'on manque souvent de temps pour se promener, joue peu ce rôle d'accueil et de prise de contact, d'où l'importance de réunions formelles et de pratiques d'accueil organisées. Frapper à la porte «des nouveaux», pratique principalement observée dans certaines communes situées à plus de 35 km, est un facteur favorisant la participation des habitants à ces rencontres.
- Remarquons également que les **réunions organisées dans les communes** durant lesquelles il est question d'accueillir les nouveaux habitants rencontrent un succès relatif **puisque en général un nouvel habitant sur deux y vient**, parfois moins.
- L'importance des **initiatives des habitants** (rénovation d'un lavoir, fleurissement des rues de la commune, désherbage des trottoirs...) a été aussi soulignée.
- Force est de constater que peu de nouveaux habitants font la démarche de rencontrer d'autres habitants et cherchent à se faire connaître à la mairie.
- Notons ici que les nouveaux habitants des territoires du **Toulois et de Flavigny éprouvent moins souvent le sentiment d'avoir été bien accueillis** au moment de leur arrivée que ceux des territoires de Colombey, du Saintois et de Moselle et Madon : **60 % des nouveaux habitants du Toulois sont satisfaits de leur accueil**, 62 % dans le territoire de Flavigny, 64 % dans le territoire de Colombey, 66 % dans le Saintois et **70 % en Moselle et Madon**.

Il faut tenir compte ici d'un **effet d'échantillonnage pour le territoire du Toulois** dans la mesure où la commune d'Ecrouves est surreprésentée et où cette commune se caractérise par un morcellement géographique et un étalement urbain spécifiques, peu rencontrés ailleurs.



*... il s'avère que l'accueil mis en place par la mairie est décisif.*

## COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS VIVENT-ILS AVEC LES AUTRES ?

## CONNAISSENT-ILS DE L'ENTRAIDE, DE LA CONVIVIALITÉ ?

## S'ENGAGENT-ILS DANS LA VIE ASSOCIATIVE ?

- Le fait de vivre en cœur de village est synonyme de **plus de convivialité** (66 % pour les habitants des cœurs de village contre 58 % en lotissement), de **plus d'entraide** (62 % contre 53 %), de **plus d'intégration** (67,5 % contre 60 %) et aussi de **plus d'investissement** dans la vie de la commune : il faut noter ici un **effet de lieu** manifeste. Une **désillusion de la vie en lotissement** a ainsi été souvent exprimée.

*« A partir du moment où on est dans un lotissement, on a un terrain, une maison au milieu, et c'est peut être pas forcément évident d'avoir des contacts avec le voisin, de lui parler, mais ça je pense que ça doit être dans tous les lotissements. Le lotissement, c'est un monde où chacun vit chez soi, où l'on ne s'intéresse pas vraiment à ce qui se passe autour de soi. C'est une cité dortoir quoi, sauf pour certains comme les retraités peut-être. »*  
(un habitant du Toulinois)

*« Ici, dans notre lotissement, on est coupé du village, on est en dehors »*  
(habitant du Toulinois)

- Autrement dit, **un cercle vicieux est à prendre en compte** : la vie dans un lotissement a pour conséquence de tenir ses habitants à l'écart du village (effet de lieu) si bien qu'ils ne cherchent pas à s'intégrer dans la vie du village qu'ils jugent placée sous la férule des « anciens », cela ne motive pas à son tour la municipalité ou les « intégrés » à faire des efforts dans ce sens, ce qui augmente le repli des pavillonnaires en lotissement et vice versa...

Coupure physique ou spatiale entre le cœur de la commune et le lotissement => laquelle génère une **coupure sociale** (on ne se côtoie plus et on ne se comprend pas), **identitaire** (on construit des images caricaturales de l'autre), **politique** (on ne pense pas ensemble l'avenir de la commune) et **culturelle** (on n'apprend pas à vivre ensemble).





« On s'attendait à plein de choses qu'on n'a pas eues ici dans notre lotissement... mais après, c'est sur que par rapport au maire, il ne peut pas non plus tout faire quoi... mais bon... » (habitante du Saintois)

Il en résulte un **sentiment d'habiter SA maison, c'est tout ! Pas son quartier, pas sa commune, mais uniquement sa maison.**

- Pour ceux qui résident **en cœur de village**, il y a la possibilité d'**apprendre l'histoire du village, de s'inscrire dans une continuité** en découvrant le passé de leur maison ; en résulte un **investissement et un attachement plus forts** à sa commune.
- Il peut en résulter des **actions collectives qui font sens** et qui créent de l'identité et donc un sentiment d'appartenance. Se produit alors une inscription dans une **mémoire collective**.
- Les nouveaux habitants peuvent **favoriser la vie locale à travers divers engagements**, comme le fait de recourir à des entreprises locales pour ses travaux, d'aider la mairie pour l'entretien des espaces verts du village, de participer à des travaux collectifs, de s'organiser pour « faire son bois de chauffage », de créer un comité des fêtes... Cela se ressent surtout au sein des villages de petite taille.



Il en résulte un sentiment d'habiter SA maison, ...

« On veut absolument s'intégrer au village... On n'a pas hésité, on veut absolument que les gens se rencontrent. Ça commence à prendre un peu forme, il y a quelques adhérents... On a quand même fait la première réunion du comité des fêtes, il y avait vingt personnes ! Tout le monde nous disait : «vous n'aurez personne». »  
(habitante du Saintois)

- Il faut noter que la vie dans un village, que ce soit en lotissement ou en cœur de village, est **souvent organisée autour de secteurs, de parties de village :**

« Nous, on a notre coin, on connaît jusqu'à 50 mètres en bas... après la façade orange, on ne connaît plus... » (habitant du Tulois)

- Il faut noter également que c'est uniquement dans le **territoire de Colombey** que le fait de vivre selon un **style de vie rural** et de connaître de la **solidarité** sont identifiés comme des **éléments de vie quotidienne parmi les plus appréciables** (écart de plus 5 points par rapport aux autres territoires).
- C'est dans les territoires de **Moselle-et-Madon** et de **Flavigny** que les **commerces de proximité** jouent le plus un **rôle important dans les sociabilités quotidiennes** (écart de plus de 10 points par rapport aux autres territoires).

- Quant au **rôle des associations** dans les rencontres avec les gens de la commune, il est similaire et moyennement important dans les différents territoires, sauf dans le Toulinois où il est moindre (écart de 6 points).

A noter un **essoufflement de certains « engagés »** :

*« En 2003, je suis rentrée dans l'association, bon, j'ai pris la présidence. J'avais envie de faire quelque chose. On a mis en place des Saint Nicolas, des carnivals, des bourses aux vêtements [...], mais là, je n'ai plus vraiment envie car ça ne suit pas dans le village, c'est fatigant. Puis là, je vais mettre un bémol car ça s'est un peu essoufflé, on est mort ! Il faut que ça se renouvelle ! » (habitante de Moselle et Madon)*

A noter en parallèle un **vrai plaisir de faire partie du tissu associatif** de sa commune :

*« Nous, on est arrivé, eh bien les associations, le foyer rural, ça a été super, ça a permis de s'aérer l'esprit, de voir ce qui se passe ailleurs. » (Habitant du Toulinois)*

- Pour ce qui est de l'**entraide**, les nouveaux habitants, si l'on regarde par territoire, disent en connaître dans les proportions suivantes : **52 % pour Flavigny** ; 54 % pour le Saintois ; 56 % pour le Toulinois ; 57 % en Moselle et Madon et **61 % pour Colombey**.
- L'entraide peut se traduire par des échanges de services comme *« une taille de haie contre un ourlet »*, ainsi que nous le dira un habitant d'un village du Toulinois. Il peut également s'agir de faire garder ses enfants par des anciens du village et en échange *« d'aller faire leurs courses en même temps que les siennes »*. Bien sûr, les prêts d'outils (de bricolage, de jardinage) sont, eux aussi, fréquents.
- Pour ce qui est de la **convivialité**, le **Toulinois se trouve moins bien loti : 62 % des habitants de Moselle et Madon** disent connaître des moments de convivialité, 62 % dans le Saintois, 60 % à Colombey et à Flavigny, et **54 % dans le toulinois**.
- Pour ce qui est de la **différence entre anciens habitants et nouveaux habitants**, elle est ressentie par les nouveaux habitants à hauteur de **48 % à Flavigny**, de 52 % dans le Toulinois et en Moselle et Madon, de 57 % dans le Saintois et de **59 % au sein du territoire de Colombey**. Plus on s'éloigne de Nancy, de Neuves-Maisons et de Toul, plus le monde rural conserve des spécificités, plus la coupure entre anciens et nouveaux s'avère importante.

Cette coupure révèle la persistance d'un mode vie rural dans certains villages marqués par quelques anciennes familles. Les « anciens » du village sont parfois perçus comme des guetteurs,



« ils sont toujours derrière leurs fenêtres, ils regardent quelles sont les voitures qui passent, échantent des potins » (habitant du Toulinois).

Mais cette coupure entre anciens et nouveaux peut être compensée par des contacts fréquents, à l'image de ce que nous dit cette habitante du Saintois :

« En ville on ne s'occupe pas de son voisin. Ici, je sais qu'on a tout de suite sympathisé avec une petite mamie en dessous. On fait toujours attention à ce que ses volets soient ouverts. Voilà, on s'occupe de l'autre ! Hier je suis rentrée des courses, je l'ai vue devant la porte, je me suis arrêtée, je ne suis pas rentrée tout de suite chez moi, on s'embrasse, on discute.... Voilà, il y a un échange. »

- L'offre associative est jugée satisfaisante par les nouveaux habitants à hauteur de : 69 % pour Flavigny, 66 % en Moselle et Madon et dans le Toulinois, 52 % dans le Saintois et dans le territoire de Colombey, et pourtant, c'est dans ce dernier territoire que l'engagement associatif est le plus élevé.
- C'est qu'il faut noter ici un effet d'offre : plus l'offre associative est forte, plus les attentes le sont et donc les déceptions...
- Notons que 29 % des nouveaux habitants sont engagés sur le plan associatif dans le territoire de Colombey, 28 % dans le territoire de Flavigny, 27 % dans le Toulinois, 23 % dans le Saintois et en Moselle et Madon.

Retenons ici qu'au sein même des communautés de communes, **toutes les communes ne se ressemblent évidemment pas**. Il faut prendre en compte la singularité de chaque commune (vitalité associative, tradition d'accueil, histoire locale...), ce qui n'empêche pas, cela étant rappelé, de lire la réalité du territoire à partir de l'échelle intercommunale.



## COMMENT LES NOUVEAUX HABITANTS VIVENT-ILS AU QUOTIDIEN ?

## OÙ VONT-ILS FAIRE LEURS COMMISSIONS ?

## QUELS LIENS ENTRETIENNENT-ILS AVEC LA VILLE DE NANCY ?

- C'est en Moselle et Madon que l'on déclare vivre le mieux au sein du Pays terres de Lorraine (88,4 %), alors que dans les autres territoires les pourcentages restent élevés mais avoisinent les 70 %. C'est aussi en Moselle et Madon que l'on apprécie le plus l'accès aux services publics (écart de 10 points avec les autres territoires sauf avec Flavigny).
- Mais c'est aussi en Moselle et Madon qu'on ressent le plus le manque de transports collectifs (la comparaison avec Nancy a ici son importance – effet de comparaison) et que l'on souhaite se rapprocher le plus de son lieu de travail.
- Les nouveaux habitants d'origine rurale sont davantage ancrés dans le terroir, attachés à leur territoire et à la proximité familiale (effet d'origine). Mais ils se montrent parallèlement plus disposés que ceux d'origine urbaine à quitter la campagne pour trouver du travail, ce qui se comprend au regard de leur exposition plus forte aux risques du chômage dans la mesure où ils sont en moyenne moins diplômés que ceux d'origine urbaine.
- Quel que soit l'endroit où l'on réside, quelle que soit son origine, il faut noter que la rue et la sortie de l'école demeurent des lieux de rencontre et de contact entre personnes d'une même commune, même s'ils ne sont pas les seuls.
- Dans certains villages, il apparaît que des nouveaux habitants tiennent à leurs modes de vie, à leurs habitudes, si bien qu'ils peuvent dynamiser le village, créer de l'émulation et devenir ainsi des « passeurs » ou des « porteurs » d'une autre culture.

*« Il faut dire qu'ici, les femmes, c'est plutôt jogging et tout, alors quand ils me voient, c'est sûr que ça change. Mais non, il n'y a pas de coupure, mais c'est rigolo. Moi je leur dis que je leur mets de la jeunesse, je leur mets de la mode. C'est vrai qu'ici, les gens ils sont en tenue de sécurité ou alors ils disent que c'est du confortable, mais c'est quoi du confortable ? Il faut prendre soin de soi ! Moi, des voisines m'ont demandée l'adresse du magasin où j'achète mes vêtements ! »*

*(habitante du territoire de Colombey)*



- Lorsque l'on habite en cœur de village, on rencontre aussi les gens de sa commune lors des fêtes et des repas annuels bien plus que lorsque l'on réside au sein d'un lotissement (effet de lieu).
- Les nouveaux habitants originaires du rural déclarent à hauteur de 50 % prendre du plaisir à se rendre dans les zones commerciales contre 43 % pour ceux d'origine urbaine (effet d'origine).
- Cela peut être résumé de la façon suivante : lorsque l'on est d'origine rurale, on fréquente plus les commerces de proximité situés, bien souvent, dans les cœurs de village, sans pour autant dénier se rendre dans les grandes zones commerciales, lesquelles tendent à procurer un certain plaisir et représentent, à ce titre, une sortie agréable davantage que pour les habitants d'origine urbaine.
- C'est dans les cas où les nouveaux habitants résident dans le territoire du Saintois qu'ils se rendent le moins dans les zones commerciales. L'écart est très net : alors que moins de 50 % des résidents du Saintois fréquentent les zones commerciales, près de 80 % de ceux du territoire de Toul s'y rendent. Cela s'explique sûrement par l'importance de l'offre commerciale à Toul et à Dommartin-lès-Toul, qui limite en outre très nettement l'évasion commerciale pour l'ensemble du toullois.
- Les pourcentages restent également élevés pour les territoires de Flavigny (72,7 %), de Colombey (72,4 %) et dans une moindre mesure de Moselle et Madon (62,9 %).
- C'est dans le Toullois que l'on prend le plus de plaisir à se rendre dans une zone commerciale (48 %) et c'est en Moselle et Madon que l'on prend le moins de plaisir à s'y rendre (seul territoire où le pourcentage est en dessous de 40% : 38,4 %).
- En ce qui concerne les liens faibles avec la ville de Nancy, deux territoires se distinguent : il s'agit des territoires de Colombey où 54,1 % des nouveaux résidents disent se rendre moins de quatre fois par mois à Nancy et du Toullois où ils sont 53,9 %. Il faut certainement ici prendre en compte le rôle filtrant de la ville de Toul par rapport à Nancy.  
À titre de comparaison, cela ne concerne que 40,7 % des habitants de Flavigny et 36,5 % des habitants des territoires de Moselle et du Saintois, territoires dans lesquels on retrouve logiquement une forte proportion de résidents à se rendre plus de 15 fois par mois à Nancy (près de 30 %).
- C'est dans le Toullois que l'on fait le moins de kilomètres en automobile par an (seulement 10 % des habitants font plus de 25 000 kilomètres).



- C'est uniquement dans le territoire de Colombey que les fêtes et les repas annuels sont mentionnés comme importants dans le vivre ensemble, l'écart est de plus de 15 points avec les autres territoires ! Ici, un style de vie fondé sur une sociabilité empruntant au rural perdue : une sociabilité plus personnelle, moins anonyme, plus « traditionnelle » en campagne.

Notons que la différence entre le territoire de Colombey et le Saintois (en apparence semblables) est assez nette : 33 % des répondants du territoire de Colombey disent rencontrer les gens de leur commune dans un tel cadre (fêtes et repas annuels) contre 21 % dans le Saintois.

- Les portraits montrent que les nouveaux habitants ne pensent pas vivre, bien souvent, dans le rural mais à la campagne. Cette distinction a été faite à plusieurs reprises lors des entretiens : « On n'est pas arriéré, attardé, toujours le cul derrière les vaches, mais qu'est-ce qu'on est tranquille et au calme. Donc c'est la campagne mais pas le rural ! » (habitant du territoire de Colombey). Notons ici une charge négative pour les nouveaux habitants du mot « rural » que n'a pas celui de campagne.

- Retenons aussi que chaque famille organise sa vie quotidienne en fonction de ses priorités, de ses contraintes, de son mode de vie : de multiples éléments sont pris en compte (enfants, famille élargie, temps des loisirs, activités sportives, temps de repos, entretien de la maison, commissions, budget...). De multiples stratégies se combinent au quotidien de façon singulière au sein de chaque famille.



## LES NOUVEAUX HABITANTS ONT-ILS LE SENTIMENT D'APPARTENIR À UN TERRITOIRE ?

### SONT-ILS ATTACHÉS À LEUR COMMUNE ?

### ONT-ILS L'INTENTION DE RESTER LONGTEMPS LÀ OÙ ILS RÉSIDENT ?

- Les intentions de déménager dans les cinq années à venir ne s'observent pas dans les mêmes proportions selon que l'on habite en lotissement ou en cœur de village (effet de lieu). En effet, dans le premier cas, 18 % des nouveaux habitants déclarent vouloir déménager, alors qu'ils ne sont qu'un peu plus de 8% dans le second cas. Ceci révèle certainement une volonté de constituer, pour certains qui habitent en lotissement, un investissement immobilier en vue d'une ascension résidentielle, et pour d'autres qui résident en cœur de village, une logique de patrimonialisation qui s'inscrit davantage dans le temps, dans un processus d'installation durable.
- Une autre tendance à noter : plus on est proche de Nancy, moins la volonté de déménager est manifeste.
- D'une façon générale, 12 % des nouveaux habitants du Pays Terres de Lorraine disent vouloir déménager ; ils sont 16 % dans le toullois où le coût du carburant et le fait de se rapprocher des services publics sont les deux raisons principales qui pourraient pousser à déménager.
- Voici les mots d'un habitant qui résume bien le rapport à la ville de Toul elle-même :

*« De toute façon, on ne rentre quasiment jamais dans Toul... ce qui est très étonnant ici, c'est que ... étrangement dans Toul, il n'y a rien du quotidien. Et en fait, c'est surtout tout ce qui est en périphérie qui nous concerne ! »*

Derrière ces propos, il faut bien comprendre l'importance de la zone commerciale de Dom-martin-lès-Toul qui est synonyme de forte externalité de l'offre commerciale, au détriment du centre-ville...



- Notons, en outre, que les attentes relatives à la ville de Toul sont fortes dans la mesure où elle est vue comme une ville de taille moyenne. Or, si Toul apporte bien des réponses aux attentes des habitants du Toulouais, il reste que les déceptions l'emportent sur les satisfactions, et ce d'autant plus quand la comparaison avec Nancy est faite.
- Lorsque les nouveaux habitants résident en cœur de village, ils connaissent un peu plus leur communauté de communes que les nouveaux habitants des lotissements, ils ont un peu plus le sentiment d'appartenir à un territoire spécifique, et ils se disent attachés à leur commune bien plus que leurs homologues des lotissements (**effet de lieu**).
- **Plus les nouveaux habitants s'éloignent de Nancy, moins ils connaissent leur communauté de communes.** Ceux qui résident à moins de 35 kilomètres de Nancy déclarent connaître leur communauté de communes à hauteur de 75%, ce qui contraste nettement avec les 56 % de ceux qui résident à plus de 35 kilomètres (effet de distance).
- **Si les résidents des territoires de Moselle-et-Madon, du Toulouais et de Colombey ont pour la moitié d'entre eux (50 %) le sentiment d'appartenir à un territoire, c'est le cas pour 38,6 % des habitants du Saintois et pour seulement 30,8 % de ceux de Flavigny.**
- Retenons ici que la **taille de la commune** semble bien jouer un rôle par rapport au sentiment d'appartenance, les petites communes étant souvent avantagées en la matière.

## Les principaux enseignements :

- D'une façon générale, on vit bien au sein du pays Terres de Lorraine, même si nous ne sommes pas ici en présence d'un territoire homogène tant sur le plan physique que sur le plan social.
- Une vitalité associative existe à n'en pas douter ainsi que de nombreuses initiatives d'habitants qui ne demandent qu'à être davantage visibles et partagées.
- L'éloignement par rapport à Nancy n'est pas synonyme d'immobilité, au contraire la mobilité est généralisée sur de vastes territoires périurbains et ruraux. Dans ce sens, l'urbain gagne du terrain.
- Peu d'alternatives à la voiture individuelle et surtout peu de possibilités de mobilités multimodales (voiture, train, tramway, bus, vélo...). Pourtant, Nancy et Toul deviennent, selon nombre d'habitants, peu accessibles à la voiture individuelle.
- La volonté de vivre sa vie d'individu (« chacun son choix ») est aujourd'hui généralisée : il n'y a pas besoin de vivre en ville pour mettre au centre de sa vie soi-même, nous le faisons toutes et tous. Si l'individu urbanisé est toujours individualisé, l'individu individualisé n'est pas





toujours urbanisé mais peut vivre selon un mode vie teinté de ruralité ou de semi-ruralité. Partout les nouveaux habitants du pays terres de Lorraine veulent vivre leur vie comme bon leur semble.

- Les nouveaux habitants développent ce que l'on peut nommer une **sociabilité hybride encore mal connue**, peu identifiée comme telle. Celle-ci est faite à la fois de **respect de la vie privée et de proximité relationnelle, de distance et de proximité, de repli sur soi et de relations personnalisées**. Elle correspond très souvent à ce que les nouveaux habitants du Pays terres de Lorraine viennent chercher. D'ailleurs, **cette sociabilité hybride se construit en empruntant aussi bien à l'urbain qu'au rural**. En d'autres termes, cette sociabilité hybride permet de profiter, et des avantages de la vie à la campagne sans en connaître les inconvénients (contrôle social fort des voisins qui guettent), et des avantages d'une vie loin de la grande ville sans en connaître les inconvénients (anonymat de la rue, impersonnalité des relations dans les espaces publics...).
- **De multiples effets sont à prendre en compte :**
  - Effet générationnel (d'époque) qui renvoie par extension à la coupure entre « anciens » et « nouveaux ».
  - Effet de comparaison qui joue beaucoup dans l'image négative de Toul par exemple dès lors que cette ville est comparée avec Nancy avec ses services, institutions et autres équipements (culturels, économiques...).
  - Effet de situation : par exemple, en Moselle et Madon, parce que l'on est proche de Nancy, les attentes en termes de calme, de vie tranquille ou d'une nature protégée sont plus fortes qu'ailleurs.
  - Effet d'offre : par exemple, au sein du territoire de Colombey existe une forte offre associative, un fort engagement qui génère de fortes attentes qui ont plus de chances d'être déçues...
  - Effet d'origine : par exemple, quand on est originaire du rural, on prend plus de plaisir à fréquenter les zones commerciales.
  - Effet de distance par rapport à Nancy qui se conjugue avec un effet temps : par exemple, plus on s'éloigne de Nancy et plus on met de temps pour s'y rendre, plus on veut déménager.
  - Effet de lieu : il faut par exemple compter ici avec cette forme urbanistique du lotissement qui incarne un lieu de vie où, même si 60 % des habitants disent bien y vivre, la désillusion est souvent confessée lors des entretiens. Aussi faut-il affiner l'analyse en identifiant ici trois types d'habitat résidentiel : 1/ la maison ancienne en cœur de village ou proche de celui-ci, 2/ le pavillon hors lotissement et 3/ le pavillon dans un lotissement.



*Effet générationnel (d'époque) qui renvoie par extension à la coupure entre « anciens » et « nouveaux »*

## Retenons que si l'urbanisme ne peut pas à lui tout seul favoriser le lien social, il peut en revanche à lui tout seul le briser.

- Effet de durée : regard différent sur sa vie, les autres, son environnement selon l'ancienneté dans la commune.
  - Plus on est un ancien habitant, moins on conserve des liens avec son ancienne commune, moins on fréquente les vastes zones commerciales, moins on est mobile avec sa voiture, moins on se rend à Nancy.
  - Plus on habite depuis longtemps sa commune, plus on y transfère ses relations sociales et on y ancre ses habitudes de vie pour prendre de la distance par rapport à ses anciens lieux de vie.
  - Les anciens habitants sont plus intégrés dans la vie de leur commune, rencontrent plus que les nouveaux les autres habitants dans les associations (écart de plus de 10 points) ou dans les fêtes locales (repas, cérémonies...).
  - Les habitants installés depuis plus de 15 ans ressentent davantage une coupure entre « anciens » et « nouveaux » dans leur village que les habitants installés depuis moins de 15 ans (l'écart est de plus de 15 points pour ceux qui habitent en cœur de village).

## La population du pays Terres de Lorraine selon trois types qui renvoient à des formes distinctes de mobilité, d'attachement au territoire, de style de vie, de rapport à soi, aux autres et à son environnement.

### ✦ Les Métropolitains,

lesquels sont ancrés complètement dans l'urbain et multiplient les déplacements (les « navettes ») entre leur domicile et l'agglomération nancéienne. Il est nécessaire de préciser que le métropolitain typique n'est pas forcément un individu qui réside à moins de 20 kilomètres de Nancy. En effet, il peut avoir sa résidence à plus de 35 kilomètres de Nancy et s'y rendre très régulièrement (ou dans la banlieue), que cela soit pour les loisirs, le travail ou encore ses achats.

### ✦ Les Suburbains,

lesquels sont intégrés fortement dans le territoire périurbain traditionnel se trouvant entre 20 et 35 kilomètres de Nancy. Le suburbain typique multiplie les déplacements intra-périurbains, même s'il peut, bien évidemment, se rendre parfois à Nancy ou dans les territoires ruraux, qui plus est dans les cas où il réside lui-même, soit à proximité, soit loin de l'agglomération nancéienne.

### ✦ Les Ruraux mobiles,

qui résident très souvent à plus de 20 kilomètres d'une agglomération urbaine et se meuvent au quotidien dans des espaces clairement éloignés de toute centralité urbaine. Le rural mobile typique est engagé dans des déplacements intra-ruraux ou extra-urbains : il évolue sans cesse dans ce que nous nommons le périurbain éloigné, lequel se confond parfois avec le monde rural.



## Trois logiques socio-spatiales pour comprendre l'hétérogénéité des rapports au territoire et des modes de vie au sein du pays Terres de Lorraine :

- **une logique d'axe (routiers) ou de mobilités aisées ;**  
logique qui concerne avant tout les «navetteurs» ou les mamans qui passent beaucoup de leur temps à « faire le taxi », dans un souci de ne pas se trouver en dehors de ce que propose la société en général, et notamment les centralités urbaines
- **une logique d'auréole ou de zones résidentielles plus ou moins isolées et à l'écart des axes de mobilité ;**  
logique qui exprime le fait que les modes de vie sont marqués par des zones de bâti séparées les unes des autres, ou du moins peu reliées entre elles, et ce au sein même des villages
- **une logique d'identité, de site, de sens historique, de mémoire collective.**  
logique qui révèle combien l'inscription dans une histoire locale, dans un «petit monde» de personnes connues et soucieuses de mener ensemble des actions, peut s'avérer importante au quotidien pour donner du sens à son lieu de résidence



L'action engagée par le pays a rencontré un vif intérêt sur le territoire auprès des communes, des communautés de communes, des associations et des habitants eux-mêmes. C'est le signe que l'intégration des nouveaux habitants est une question prégnante qui traverse de très nombreuses communes du sud ouest meurthe et mosellan.



Elle a permis de porter un regard nouveau sur le phénomène résidentiel rarement étudié sous l'angle des relations sociales. Elle a permis, aussi, de donner à voir les nombreuses initiatives locales qui favorisent déjà l'intégration de ces habitants nouveaux. Elle a permis, enfin, de commencer à mobiliser les forces vives du territoire autour d'un objectif, celui de faire mieux encore à l'avenir.

Ce travail n'est pas terminé. Il ne le sera d'ailleurs jamais tout à fait puisqu'il faudra sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier pour accueillir ceux qui feront le choix de s'installer ici à l'avenir. Il sera prolongé sous la forme de quelques outils (vidéo, recueil d'expériences....) qui seront remis aux nouvelles équipes municipales en 2014 afin de les aider à s'emparer de ce sujet si important pour le vivre ensemble dans les communes.

Cette action a été rendue possible grâce au partenariat noué avec le laboratoire lorrain des sciences sociales de l'université de Lorraine et à l'implication d'Hervé Marchal, maître de conférence en sociologie. Que tous les partenaires et toutes les personnes ayant pris part à la réalisation de ce projet, en soient ici remerciés.



## Pays Terres de Lorraine

6 impasse de la Colombe  
54 170 COLOMBEY LES BELLES

Tél : 03 83 47 61 48

Fax : 03 83 52 85 25

[contact@terresdelorraine.org](mailto:contact@terresdelorraine.org)

